



PREFACE

La *Cova del Parpalló*, essentiellement fouillée par Luis Pericot de 1929 à 1931, est pour tous les préhistoriens européens un site *légendaire* qui a donné lieu à de nombreuses publications, dont celle des milliers de plaquettes gravées ou peintes par Valentín Villaverde [1]. Il était temps que l'on entreprenne l'étude *technologique* de ses outils de pierre.

“ ... derrière les gestes nécessaires de la main, entrevoir les raisonnements, les associations d'idées, les notions abstraites que ces gestes entendent, en un mot atteindre par l'œuvre l'esprit créateur, par le geste, l'intelligence ” écrivait Lionel Balout en 1953 [2].

Même si plus de cinquante ans ont passé, le travail de Marc Tiffagom, parfaitement résumé sous le titre “*de la pierre à l'Homme*”, suit encore ce même précepte. Mais les outils de travail se sont améliorés et ont permis une approche plus précise, plus diversifiée, plus complète, donc plus crédible, de ce dialogue avec les hommes préhistoriques. Les chaînes opératoires, de la plus simple à la plus complexe, ont été finement décryptées par l'auteur avec la garantie supplémentaire d'avoir été vérifiées par ses expériences de taille.

Parmi les techniques et les méthodes qui ont présidé à la réalisation des ensembles étudiés, deux *marqueurs culturels* rehaussent les comportements solutréens: la retouche longue, parallèle, obtenue par pression et son “commensal”: le traitement thermique. En l'état actuel de nos connaissances (et cela n'est pas ici une fleur de rhétorique mais bien une position d'éthique scientifique), les Solutréens sont les premiers à avoir

pratiqué ces techniques. Elles sont d'autant plus chères au préhistorien qu'elles sont parvenues “vivantes” jusqu'à nous depuis il y a environ 20000 ans [3], la première grâce à *Ishi*, amérindien chasseur-cueilleur du groupe Yana [4]. Il fut le dernier rescapé du massacre de ses compatriotes par les nouveaux arrivants. Il a, durant près de quatre ans, de 1911 à 1915, démontré la retouche parallèle par pression dans la main lors de la dernière étape de taille d'une pointe de flèche, après avoir utilisé la percussion directe au percuteur dur, la percussion indirecte et l'utilisation d'une béquille sous le bras pour les premières étapes de la préforme. Depuis *Ishi*, par l'intermédiaire du Dr. Kroeber et de D. Crabtree [5] nous a été transmis le savoir-faire de ceux qui ont pratiqué ce type de retouche.

Le traitement, par une chaleur contrôlée, n'a sans doute pas cessé d'être employé, comme moyen d'améliorer l'aptitude à la taille des roches siliceuses depuis le Solutréen jusqu'à la fin du XIXe siècle, en Amérique du Nord, où il a été observé chez le groupe Shoshone [6]. C'est dire combien nous apprécions ceux qui, comme Marc Tiffagom, ont étudié scientifiquement ces deux techniques et ont ajouté à leur connaissance, en ne s'écartant pas de ce principe.

Les inférences seront d'autant plus crédibles qu'elles auront été construites sur des observations précises, choisies avec compétences.

J. Tixier, Directeur de Recherche honoraire
au Centre National de la Recherche Scientifique

[1] Villaverde Bonilla V. (1994) – *Arte Paleolítico de la Cova del Parpalló*. Diputació de València, 2 vol.

[2] Balout L. (1953) – L'intelligence des hommes préhistoriques. *Libyca* 1:241-270.

[3] Inizan M.-L. & Tixier J. (2001) – L'émergence des Arts du feu: le traitement thermique des roches siliceuses. *Paléorient* 26(2):23-36.

[4] Kroeber Th. (1968) – *Ishi*. Collection Terre humaine, Plon, 362 p.

[5] Hirth K.G. (ed.) (2003) – *Mesoamerican Lithic Technology. Experimentation and Interpretation*. The University of Utah Press, Salt Lake City, 350 p.

[6] Lowe R.H. (1924) – *Notes on Shoshonean Ethnography: exploration of the Colorado River and its Tributaries, Explored in 1869-1872*. Vol. XX Part III. American Museum Press, N.-Y.